

<https://www.dechargelarevue.com/La-fascination-de-Georges-Oucif.html>



A propos du polder n° 191

La fascination de Georges Oucif

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 11 décembre 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« **Ce petit mot pour vous dire le bien que je pense de l'ouvrage de Georges Oucif** intitulé [Les Usines](#) qui offre une belle lecture à plusieurs niveaux, une structure formelle idoine et assumée, et riche d'images neuves, sans poncifs ni de tics d'écriture. »

J'apprécie quand un lecteur (lecteur-poète, devrais-je le qualifier plus justement) réagit, nous communique même brièvement son sentiment, à réception de nos livres. Et notre correspondant, **Ludovic Duclos**, de conclure ses quelques lignes d'encouragement : « Belle découverte ! » Merci à lui.

Décidément, des deux *Polders* livrés cet automne, *Les Usines*, soit la 1911 livraison de la collection, concentre dans l'immédiat l'attention des lecteurs. Après la note de lecture de **Philippe Leuckx**, reproduite ici même en *Repérage* le [3 décembre](#), et de Ludovic Duclos, c'est **Patrice Maltaverne**, avec sa promptitude habituelle, qui à son tour s'est manifesté sur son site [poésiechroniquetamalle](#) en faveur de même *Polder*. Malgré tout, quelques réticences se font jour quant à l'objet du recueil. On n'en discutera pas dans l'immédiat, prêtons l'oreille cependant aux arguments de ce commentateur toujours avisé.

Premier constat :

Les Usines, de Georges Oucif, est un recueil qui tient tout entier dans son titre. En effet, chacun des trente poèmes qui composent ce volume consacre l'apparition renouvelée de ces usines.

Et Patrice Maltaverne de continuer ainsi :

En cela, j'ai trouvé ces poèmes plutôt inactuels, qui m'ont fait penser à la démarche d'un Émile Verhaeren. Car les usines semblent exercer une fascination sur l'auteur, qui les compare d'ailleurs fréquemment à des femmes.

Je comprends cette attirance, j'apprécie moi aussi ces paysages urbains, mais à une époque où beaucoup d'usines ferment, provoquant des charrettes de licenciements, où on s'inquiète de la pollution et de la destruction de la planète, les usines n'apparaissent plus du tout comme des alliées de la poésie (si tant est qu'elles l'ont été un jour !).

Bien sûr, Georges Oucif n'omet pas de signaler qu'elles sont aussi synonymes d'esclavage salarié.

Il n'empêche : l'impression qui domine de tous ces poèmes est celle d'une poésie immédiate qui se lit facilement et ne manque pas de vitesse dans ses images. Cela me change de tant d'espaces naturels décrits dans les poèmes de 2021 !

Post-scriptum :

La fascination de Georges Oucif

Repères : Â« La préface est de **Daniel Brochard** Â» et Â« l'illustration de la première de couverture est d'**Amenech Moayedi** Â», n'oublie pas de signaler **Patrice Maltaverne** en ce 28 novembre 2021 sur son site : poésie-chronique-ta-malle : [ici](#), à propos de : [Les Usines](#) de **Georges Oucif**, qu'on se procure contre 6 Euros à l'adresse de la revue *Décharge* : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre (chèque à l'ordre des *Palefreniers du rêve*) ou à *La Boutique* ouverte sur notre site : [ici](#).

Dans la même collection : *Polder* n° [192](#) : **Carole Naggar** : *Exils*. Préface de **Gilbert Lascault**. Photo de couverture : **Bernard Plossu**.

On s'abonne à la collection *Polder* contre 20 Euros pour 4 livres dans l'année (45Euros avec l'abonnement à la revue *Décharge*) au siège de la revue, à l'adresse ci-dessus ou par paypal : [ici](#).